PIERRE LOUŸS
(Pierre-Félix Louis)

# Enculées

*journal*

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Pierre Louÿs (1870-1925)

## Paris, rue de la Harpe.

Fille, moitié putain, moitié maquerelle.

Basse prostitution, en cheveux.

N'avait jamais été enculée. Elle a consenti avec appréhension, mais elle a littéralement hurlé à l'instant de la pénétration. Malgré tous ses efforts pour se dégager, j'ai réussi, mais à grand'peine. Elle m'a juré qu'elle ne recommencerait plus jamais.

## Marcelle, Paris, rue du Pélican.

Petite femme brune, parlant vite.

La plus complaisante et la plus docile qu'on puisse rêver. Il n'y en a pas que j'aie enculée plus souvent ni dans des positions plus variées.

Elle se prépare seulement avec un peu de mousse de savon, ce qui rend l'introduction rapide sans trop adoucir le frottement.

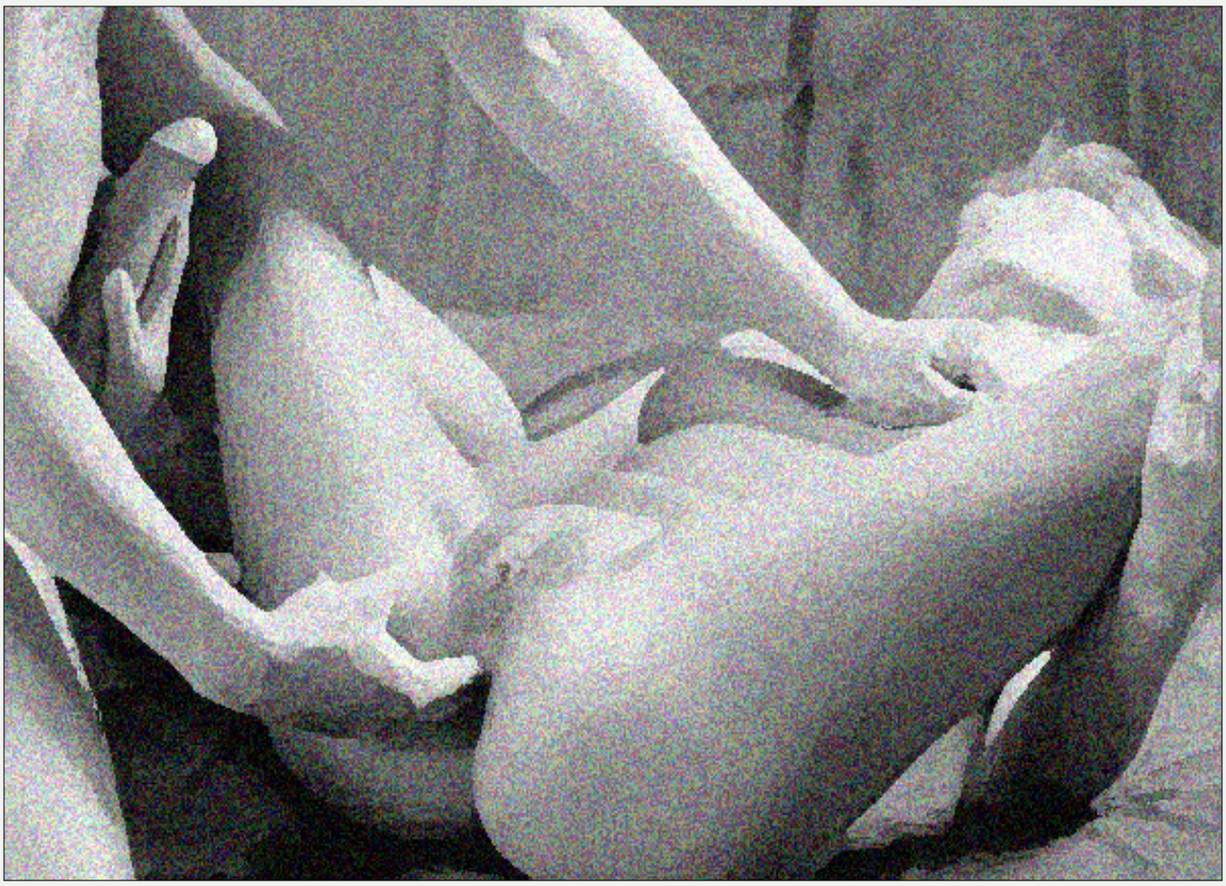
Une fois, avant de lui faire ce qu'elle était habituée à souffrir chaque fois, je lui ai fourré tout un godmiché dans le trou du cul, en introduisant mes doigts dans le con pour saisir le godemiché à l'intérieur.

## Décembre 1892, Abbeville, dans un bordel de l'endroit.

Fille jeune, entrée depuis peu et disposée à tout apprendre.

J'ai eu certainement le pucelage de son cul. L'année suivante la tenancière me l'a rappelé en me revoyant. La fille lui en avait fait la confidence. Après moi, elle l'a accordé à tout le monde.

Je la revois, petite et brune, très paysanne.



## Jeanne (?), Rouen, rue des Espagnols — I

Belle fille brune, très poilue jusqu'au tour de l'anus et dans le sillon.

Environ vingt ans.

S'est fait enculer sans difficulté, à genoux sur son lit.

C'est une de celles avec qui j'ai eu le plus de plaisir à le faire.

## Rouen, rue des Espagnols — II

Fille courte et brune, assez grasse.

La maquerelle m'avait prévenu qu'elle se laissait enculer, mais ne lui avait pas dit quelle me prévenait.

Quand j'ai fait la proposition, la fille s'est écriée :

« Ben, t'es bien tombé ! Je suis justement pour ça ! »

Elle avait dit cette phrase avec tant d'entrain que j'ai songé à passer toute la nuit avec elle ; mais après l'acte je suis parti.

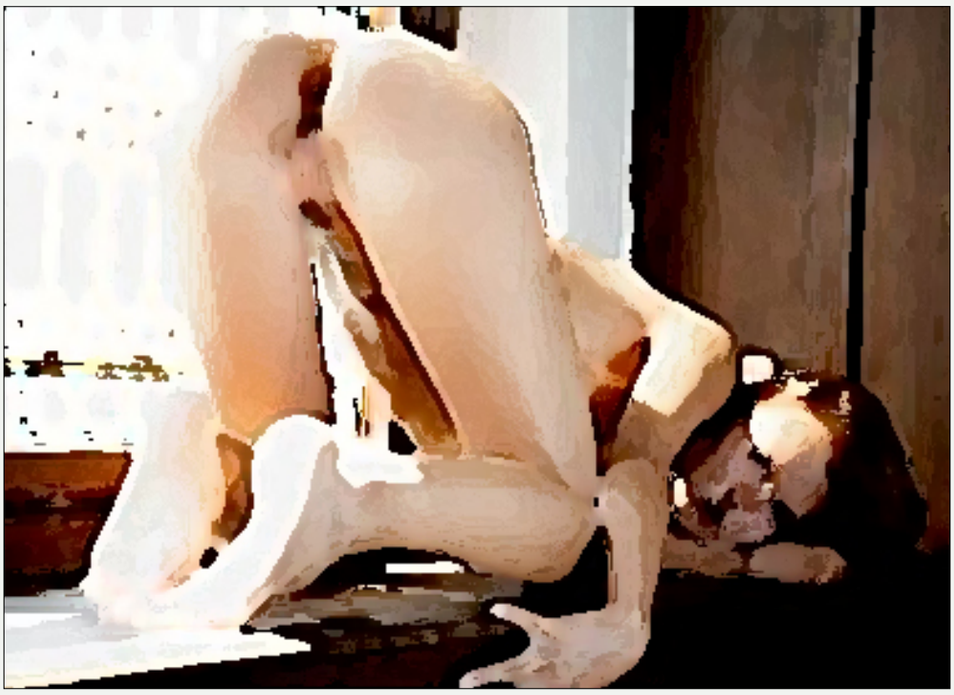
Perdue de vue.

## Rouen, rue des Espagnols — III

Affreuse fille, vieille et laide, mais grande. Avait dû être belle.

Tout à fait habituée à l'acte. Respectueuse et obéissante ; ne demandant ni précautions ni égards.

Malgré sa vieillesse, je l'ai prise trois fois comme pis-aller. Elle m'intéressait par son abjection.



## Mathilde, Paris, rue d'Aboukir — I

Grande femme forte et brune.

Je suis retourné six ou sept fois avec elle et l'ai enculée à chaque visite.

Elle s'y prêtait, mais avait l'anus assez sensible et une fois m'a montré que je l'avais fait saigner.

## Paris, rue d'Aboukir — II

Courte et grasse. Pas bien.

Je l'ai prise comme pis-aller, un jour où j'étais allé voir Mathilde et où j'ai appris que celle-ci était partie.

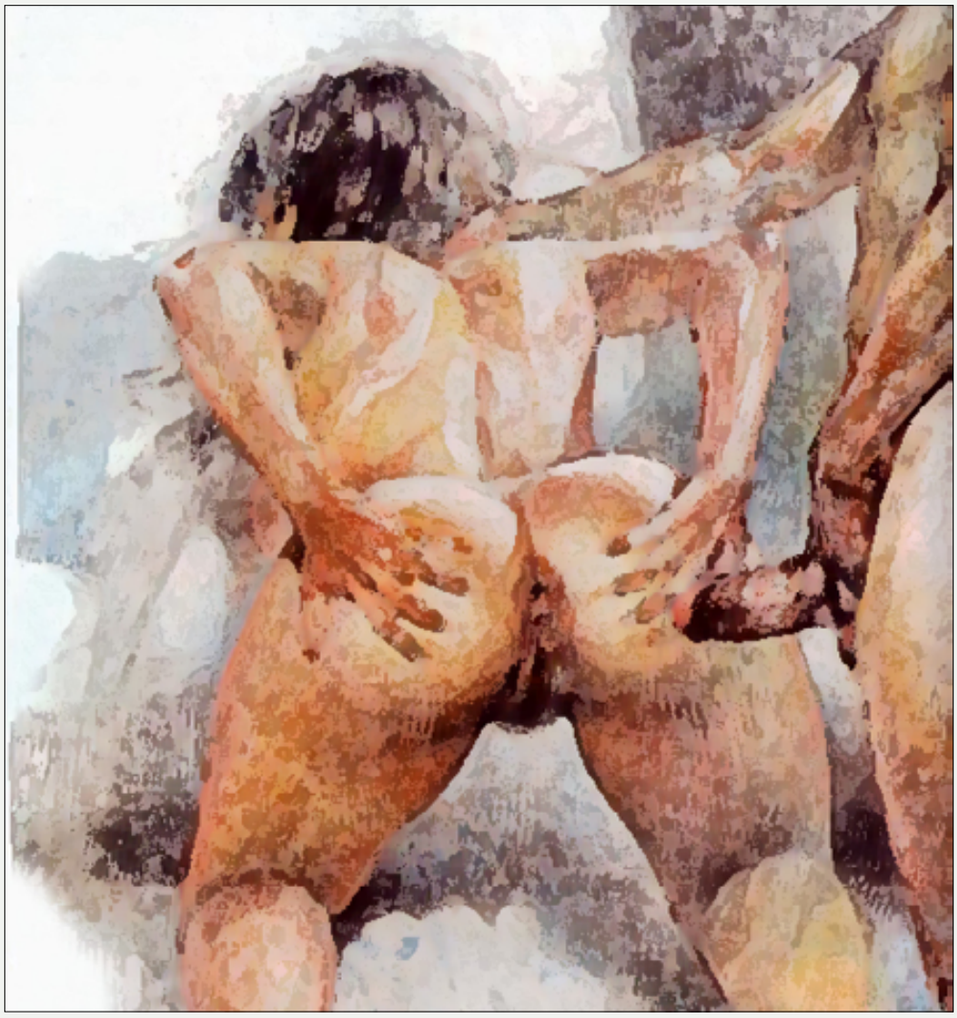
Sur ma demande elle s'est couchée sur le dos en travers du lit et a relevé les cuisses en me présentant au bord son trou du cul par-dessous. Pendant l'acte elle se plaignait beaucoup que cela lui faisait mal.

## Marie, Paris, quai des Tuileries.

Fille très jeune, 15 ou 16 ans, et jolie, mais de la plus basse prostitution, en cheveux, sous les ponts.

Tout à fait habituée à la sodomie, elle se l'est fait faire en plein air sous le quai, vers 11 h du soir, sans difficulté.

Coût : 5 francs.



## Paris, rue de l'Échaudé.

Fille blonde, mollasse, maussade et endormie.

Est assez habituée à se faire enculer. Les deux premières fois où je l'ai vue, elle s'était noyé tout le sillon des fesses dans de la vaseline. La troisième fois j'ai obtenu qu'elle n'y mît qu'un peu de savon.

À ma visite précédente, peut-être à cause de l'excès de vaseline, je l'avais limée pendant plus de cinq minutes sans aboutir.

## Vers 1895, Violette, Paris, 10 rue d'Aboukir.

Assez jolie négresse.

Fine et souple, mince de taille, avec la croupe forte et charnue.

Peau très noire, poils courts et crépus, disposés par petites touffes rases comme chez les négresses de race pure.

Quand je lui ai demandé de l'enculer elle y a consenti d'un air soumis et m'a laissé faire sans aucune résistance. C'est la première négresse que j'ai enculée.

## Naples, une des rues qui montent, à gauche de la *via* Roma.

Fille insignifiante et laide, enculée sur le bord de son lit.

1896. Mariquita, Séville, dans la petite rue qui donne sur la rue O'Donnell.

Énorme maquerelle obèse, qui fournissait des petites filles chez elle. Aussi grande que grosse. (40 ans environ).

Un jour où elle n'avait personne, elle s'est offerte à remplacer ses petites clientes. J'ai accepté à condition que ce fût en cul. Elle m'a répondu : *Por el culito ? si quieres.*

Je l'ai fait, mais avec une certaine peine, d'abord parce qu'elle s'y prêtait mal et ensuite à cause de l'énormité de ses fesses.

Quelques jours plus tard, elle a fait devant moi une séance de tribadie extraordinaire avec une fille enceinte au 9e mois, toutes deux nues. Je n'ai jamais rien vu de plus singulier. Il n'y a pas eu de faux-semblant, leurs cons étaient tout baignés de jouissance après l'acte. La fille enceinte m'a sucé à la fin.

## Séville, petite rue derrière l'Hôtel de Paris.

Fille assez grande. Cheveux châtain foncé. Environ 22 ans.

Elle m'a raccroché devant sa porte. J'ai refusé. Alors elle m'a retenu en m'offrant tout ce que je voudrais, même sa bouche. Je lui ai demandé ses fesses, elle m'a répondu oui, sans hésiter.

Entrée avec moi dans sa chambre au rez-de-chaussée, elle m'a avoué qu'elle ne l'avait jamais fait encore, mais qu'elle voulait bien le faire, qu'il ne fallait pas m'en aller, qu'elle s'y prendrait le mieux qu'elle pourrait, etc.

Je l'ai fait entièrement déshabiller. Elle était assez bien, de corps et de visage. Je l'ai sodomisée sans autre aide que de la salive, et elle a supporté cela courageusement, sans plainte, bien que cela parût lui faire assez mal.

## Séville. C'était dans un petit bordel du plus bas étage.

J'avais essayé pendant un quart d'heure d'enculer une espèce de bonne qui disait toujours qu'elle voulait bien, et qui hurlait chaque fois que je faisais une tentative.

On m'a fait venir alors une autre femme, petite, les yeux très vifs, habituée à ce genre de complaisances et qui m'a présenté son cul au bord du lit en s'écartant les fesses elle-même avec une impudeur extraordinaire. Je l'ai enculée une fois et je ne suis pas revenu.

## Rouen, rue des Cordeliers.

Affreuse fille, presque contrefaite. Je l'ai enculée au bord du lit avec un certain dégoût. Elle paraissait souffrir.

## Avril 1898, Louqsor.

Grande nubienne à peau foncée, belle de corps et bien faite mais borgne.

Comme je passais avant le coucher du soleil dans la rue des prostituées, où il n'y avait guère que deux ou trois filles sur les portes, elle a vu que je refusais les autres, et alors, elle s'est gaiement tapé sur la fesse droite en me disant : *Ta' ala ! Fi' tisi !*

Je l'ai suivie. Elle paraissait au comble de la joie d'avoir arrêté quelqu'un. Sa maison n'était qu'une petite cour sans toit, avec un abri dans le fond. Son grabat était à la belle étoile. Elle s'est placée devant, en retroussant sa tunique bleue, et m'a présenté le cul sans se mouiller.

C'est, je crois, la première fille que j'ai enculée ainsi, en plein air. Je me souviens d'y être allé profondément.

Je lui ai donné ensuite une pièce de 20 piastres (5 francs). Elle est sortie sautant de joie et brandissant la pièce pour la montrer à ses camarades.

## Paris, rue de la Lune — II

Femme brune, mince, très passionnée.

La sodomie lui faisait mal mais excitait son imagination.

Elle y a consenti à condition que je la masturbe avant et pendant l'acte. Son clitoris bandait d'ailleurs de toute sa force pendant que j'entrais dans son derrière.

## Fernande, Paris, rue d'Argoût.

Elle a un tout petit trou du cul rose, dont la teinte ne se détache pas du reste, mais on y rentre néanmoins.

« Tu sais, dit-elle, c'est en cachette de la patronne. »

## « France », Rouen, passage de l'Hôtel de Ville.

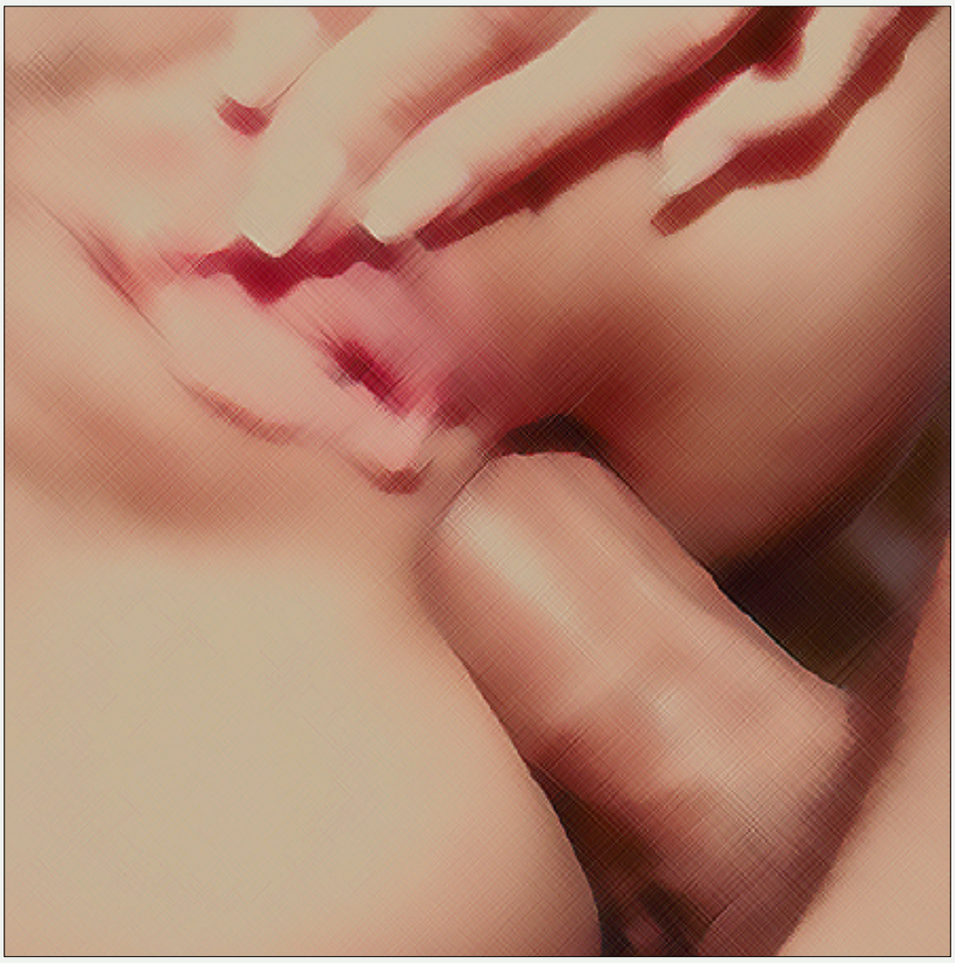
Belle fille, grande, jeune, jouisseuse et très putain. Se vante d'être « la plus putain de la maison ».

Je l'ai revue trois fois. Elle se fait enculer en fermant les yeux et en se mordant la lèvre comme en jouissance, et elle aime « tout ce qui est cochon ».

Deux fois je l'ai enculée à genoux sur son lit, et une fois s'asseyant sur moi couché. S'y est très bien prise.

Elle est brune, avec beaucoup de poils.

En 1906 j'ai appris qu'elle avait quitté Rouen pour Paris. Était alors, paraît-il, dans une maison de rendez-vous de la rue de l'Arcade.



## Lucienne, Paris, rue Jean-Jacques Rousseau — I

Bretonne, plutôt grasse. Cheveux châtains. Visage rond.

Souriante. Des tétons et des fesses. Type de servante d'auberge, bonne fille.

Elle doit être la femme que j'ai enculée le plus souvent (25 à 30 fois). S'y prêtait sans aucune résistance. Il était entendu que je la prenais toujours par là.

Se laissait mettre dans toutes les positions devant le lit, debout, à genoux sur le lit, couchée sur le dos et les jambes relevées, couchée sur le côté, etc. Une fois s'est enculée en s'asseyant sur moi couché, et me tournant le dos.

Devenue poitrinaire, elle est morte en 1906.

## Paris, rue Jean-Jacques Rousseau — II

Ancienne actrice de la troupe Frédéric Achard. Quarante ans (moins ?)

Prise comme pis-aller, un soir où Lucienne était sortie.

Une des rares femmes qui ait consenti à se faire enculer en présence d'une camarade. La camarade, beaucoup plus jeune et jolie, ne dissimulait pas son dégoût de voir une femme se laisser faire des choses pareilles.

Autant que je me rappelle, l'acte a eu lieu debout sur le lit, pendant que les deux filles se gougnottaient.

## Marcelle, Paris, rue Jean-Jacques Rousseau — III

Mince, tête à la Botticelli, assez jolie, 30 à 32 ans. Seins passables. Fesses petites. L'air vicieux ; ou plutôt l'air d'une fille spécialiste pour amants vicieux.

Je l'ai enculée 12 ou 15 fois au moins, presque toujours debout au bord du lit. Se laissait faire sans résistance.

Une fois, j'ai commencé à la branler pendant l'acte et je lui ai demandé si elle voulait jouir. M'a dit que oui, qu'elle en avait envie. A déchargé sincèrement après deux ou trois minutes de masturbation et sodomie ensemble.

## Paris, rue Saint-Denis.

Fille jeune, cheveux blonds châtains, l'air gentil.

Mise comme une modiste, en canotier, corsage clair et jupe plus foncée, mais faisant le métier.

Je l'ai trouvée vers minuit au coin de la rue Saint-Denis et de la rue des Lombards, rentrant chez elle.

Jamais on ne l'avait sodomisée. Elle a d'abord un peu hésité, puis, en échange d'une promesse de dix francs, elle y a consenti. Nous étions dans une chambre d'hôtel borgne de la rue Saint-Denis ; elle s'est placée debout devant le lit, en se penchant, et m'a laissé faire sans trop se plaindre.

## 1906. Fernande Chabanel, rue du Mont-Thabor 4, Paris.

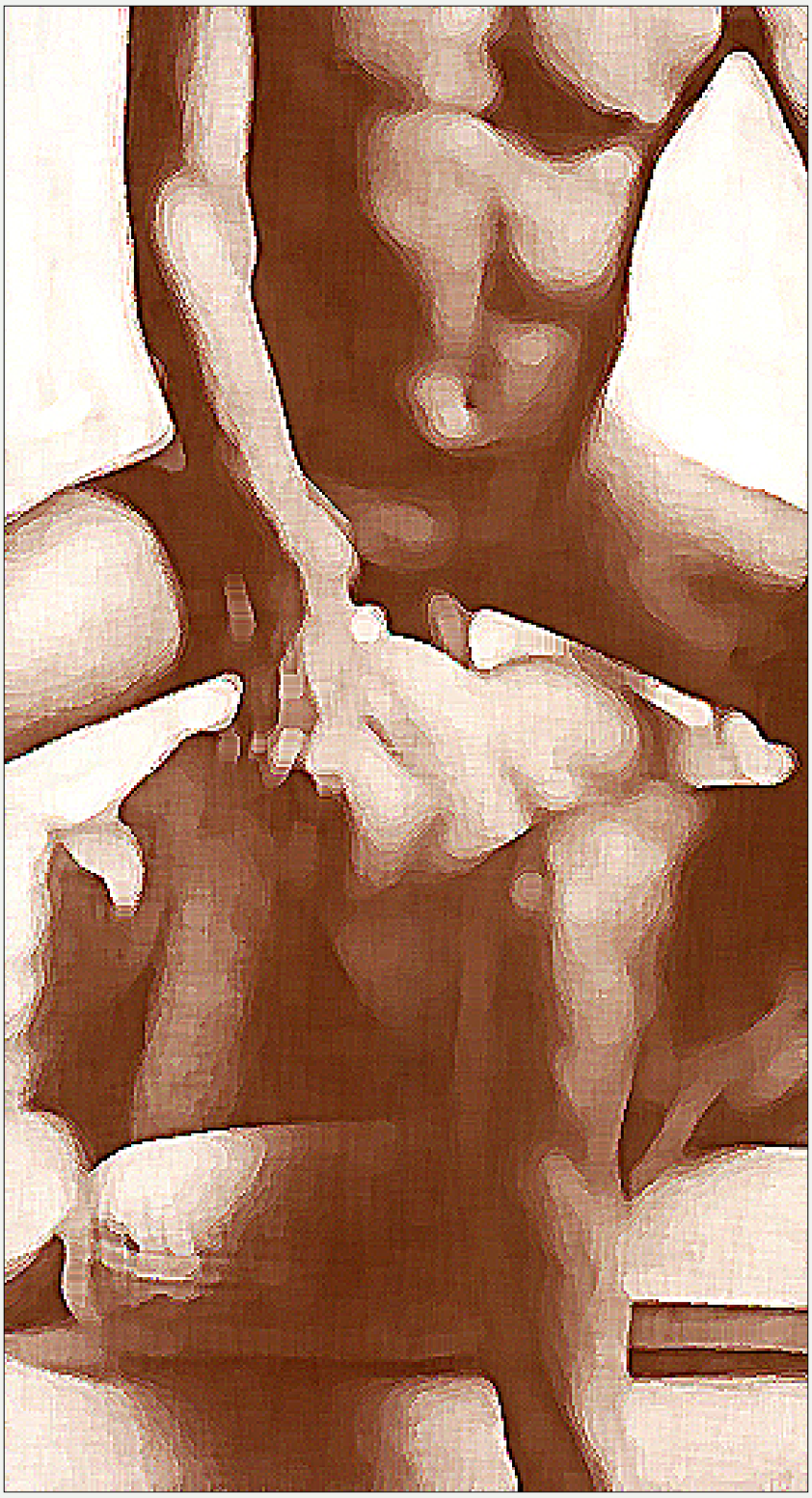
Maigre, rousse, très vicieuse, 18 ans.

C'est la jeune fille la plus mouillée que j'aie jamais connue. Sitôt qu'on lui prenait le con, on en avait plein la main.

Aimait tellement le postillon que je lui ai proposé de l'enculer. Hésita d'abord, puis se laissa persuader par l'exemple des modèles de quelques photos obscènes.

Après le premier essai qui réussit bien, j'ai recommencé 12 ou 15 fois (savon). Elle se plaçait toujours couchée de côté au bord du lit et moi debout.

Avec elle je préférais la sodomie, parce que sa bouche était si petite qu'elle me faisait mal avec ses dents ; d'ailleurs elle suçait mal et au contraire se faisait enculer très bien.



1906. Lydia, 7 rue des Rocherets, Épernay.

Grosse fille brune, complaisante.

Enculée une fois au bord d'un lit à rideaux, chambre du rez-de-chaussée.

M'a donné sa carte en me demandant de revenir.

## 1907. Nina, rue du Rempart (coin), Toulon — I

De Buenos-Ayres. Très brune de cheveux, de poils et de peau. Assez grasse, forte cambrure des reins. Type d'Américaine espagnole. Prétend pourtant être Hongroise et née à Budapest, quoiqu'élevée à Buenos-Ayres depuis son enfance. Se nommerait Rosa Simon.

Élevée depuis l'âge de douze ans dans un bordel de petites filles à Buenos-Ayres. Dit que dans cette ville, il y a beaucoup de bordels de fillettes impubères, dix ans, onze ans, etc. ; maisons non reconnues officiellement mais que la police tolère. Il y en a entre autre *calle* Floridas. Ces petites sont pour la plupart vierges et font seulement ce qu'on appelle « *hacer una mamada* » ou plus crûment « *chupar lo' cojone'* ».

Dit qu'à Buenos-Ayres « *casi todas las mujeres (de burdel) joden por el culo* », que rien n'est plus fréquent ni plus ordinaire. Pourtant, elle, Nina, s'y prête mal et je n'ai jamais réussi complètement avec elle. Si je la mets dans cette série où je ne comprends que des filles vraiment enculées, c'est à cause des détails qui précèdent.

## 1907. Marcelle, rue du Rempart (coin), Toulon — II

Amusante petite putain de Paris, ex-actrice ou figurante aux Folies-Bergère ; a été en tournée à New-York et au Caire, où elle a quitté le théâtre pour la maison de rendez-vous.

Vingt ans environ. Cheveux châtains. Corps allongé, sans hanches. Fesses petites.

Bavarde, gaie, absolument sans pudeur ; se penche toute nue par la fenêtre ouverte en plein jour pour appeler la bonne.

N'avait jamais été enculée. S'y est prêtée la troisième fois que je l'ai vue, avec appréhension et curiosité. Bien réussi.

Comme, la fois suivante, je réussissais moins bien et m'en plaignais après, elle m'a dit « Mais il faut m'engueuler ! Quand tu vois que je fais des manières, vas-y tout de même, dis-moi : Je ne te paierai pas ! Faudra bien que je marche. » Et elle rit.

Le dépucelage de ses fesses a été pour elle un événement. Pendant cinq minutes après elle répétait en hochant la tête « Eh ben !... Eh ben !... j' l'ai eu l' cul cassé !... je ne pourrai plus dire... »

## Carmen, rue de Marsan, Bayonne.

Grande et grosse fille de 28 à 30 ans, brune, gros tétons, grosses fesses.

Elle est bête et insupportablement bavarde, parlant sans cesse à voix très haute. Aimable comme une provinciale, trouvant toujours qu'on ne reste pas assez longtemps, qu'on ne vient pas assez souvent, etc. J'ai rarement vu une putain plus vache que cette fille. Elle ferait tout ce qu'on voudrait et devant qui voudrait.

Je l'ai enculée plus de quinze fois, toujours en plein jour ou à peine vers le soir. Elle se place généralement à quatre pattes sur le lit et donne son cul comme un simple con, après l'avoir légèrement vaseliné.

## Léa, Rue de Marsan, Bayonne.

Jeune blonde, taille moyenne. Beaucoup d'entrain.

Née à Brest, dans le quartier voisin de la grande rue aux bordels.

Raconte gaiement que quand elle était petite, elle regardait avec admiration les beaux peignoirs de soie des putains qu'elle entrevoyait par les portes. Elle n'imaginait rien de plus tentant que cette existence-là. « Il y avait une femme qu'on appelait ‹ Léa ! Léa ! › je trouvais ça joli c'nom-là. Alors c'est comme ça qu' j' m'ai fait app'ler Léa et que j' suis devenue putain. » Elle rit aux éclats.

C'est au bordel de la Rochelle qu'elle s'est trouvée être la camarade de la grosse Carmen (celle de la fiche précédente) qui lui a conseillé de la remplacer à Bayonne.

J'ai enculé cette Léa au moins douze fois en 1906. Elle s'y prêtait très naturellement, mais plus volontiers debout au bord du lit. Une fois pourtant je le lui ai fait en la couchant sur le dos, les cuisses écartées.

## 1907. Marie, rue de l'Unité, Toulon.

Petite putain douce et docile, 24 ans, mais paraissant 18. Borgne ou louche.

Aimait bien mieux se faire enculer que de sucer. Pas forte sur les positions. Se placerait comme on voudrait. Je la mettais ordinairement debout au bord du lit. Je l'ai enculée sept ou huit fois, peut-être davantage.

Au bout de deux mois elle à quitté la ville pour aller « faire la campagne », c'est-à-dire les auberges des environs ; d'abord à Cuers. Je sais peu de chose sur cette prostitution des campagnes dans le Midi.

*Enculées,*
journal pornographique de Pierre Louÿs (1870-1925),
est un manuscrit autographe rédigé entre 1892 et 1907
et jamais publié.

ISBN : 978-2-89668-259-1
© Vertiges éditeur, 2010
– 0260 –